

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 2 (1956)
Heft: 23

Rubrik: La vie de la colonie suisse de Paris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hermann GEIGER à la salle Pleyel

Plus de 2.000 personnes ont assisté à la magnifique conférence illustrée de films en couleurs, donnée à la Salle Pleyel par le pilote des glaciers Hermann Geiger, en faveur du futur Hôpital Suisse de Paris. Fréquemment interrompu par des applaudissements frénétiques, notre célèbre pilote alpestre fit avec beaucoup de simplicité le récit passionnant de ses sauvetages et des transports aériens de matériel et de ravitaillement en haute montagne.

Ses films ont permis à nos confédérés de revoir, sous un autre angle, bien des sites aimés du Valais ou de l'Oberland, et de constater avec quelle maestria notre pilote national effectua des milliers d'atterrissages sur les glaciers ou emporta vers la vallée, dans des conditions parfois très périlleuses, les victimes d'accidents de montagne, qui lui doivent souvent la vie.

À la suite de la conférence eut lieu le tirage public de la Tombola de l'Hôpital Suisse, d'un montant de 5 millions de francs français, dotée de plusieurs millions de francs de lots.

M. Boillat, vice-président du Comité de l'Hôpital Suisse de Paris, put annoncer à l'assistance que deux cents millions de francs français avaient déjà été réunis en vue de construire cet hôpital de cent lits que la colonie helvétique attend depuis si longtemps. Nos compatriotes continuent depuis bientôt dix ans à apporter, sans se lasser, leurs dons au Comité dans l'espoir que bientôt les plans pourront être mis à exécution. Les Suisses de la capitale française auront alors, à Neuilly, dans une situation fort agréable, un établissement digne du renom des hôpitaux de la mère-patrie.

Robert VAUCHER.

Deux rétrospectives de peintres suisses au salon d'automne

Georges DAREL (1892-1943)

Rodolphe FORNEROD (1877-1953)

Darel était une personnalité marquante dans la Section de Paris des P.S.A.S. Ceux qui l'ont connu se rappellent bien ses remarques mordantes mais bienveillantes aussi.

Sa peinture est le reflet de son caractère constructif et bien personnel. Ses paysages et ses natures mortes témoignent à la fois d'une force peu commune et d'une grande sensibilité du ton qui est toujours net et précis. Ses compositions de petits formats dévoilent un coloriste fin et subtil et l'on sent qu'elles sont conçues pour une exécution monumentale. Son portrait d'un ouvrier montre à quel point Darel pouvait voir grand aussi bien dans la forme que dans la couleur.

Aucun de ses anciens collègues n'oubliera cette manifestation émouvante ; ni, non plus, le vivant portrait de l'artiste qu'évoque M. Robert-Rey dans le Catalogue du Salon.

*
**

Fornerod est né à Lausanne, mais peignit beaucoup dans le Vexin. Son paysage de neige, à Epiais, celui des Baux, en Provence, sont remarquables et témoignent de la qualité et du choix de sa culture picturale. Dans les figures (« La Femme en vert », « Le Pelousard », « La Silhouette parisienne »), l'artiste avec une grande force d'expression atteint à une synthèse de la forme rarement dépassée.

Les Musées de Montpellier, Lausanne, Glasgow et Tokio possèdent des œuvres de ce bel artiste.

Auguste SUTER.

LA VIE DE LA COLO

16 décembre

Groupe des jeunes Suissesses catholiques

Le groupe se réunira autour d'un arbre de Noël, le dimanche 16 décembre. Réunion à partir de 15 h., 7, rue Duguay-Trouin (6°).

Messe et allocution par M. l'abbé Küng, à 17 h.

Chants et goûter.

Toutes nos jeunes compatriotes y sont invitées avec joie.

Responsable du groupe : Mme Testut-Studerus, 28, rue de Fleurus, 6°. LIT. 17-56.

31 décembre

NUIT de la SAINT-SYLVESTRE 1956

Lundi 31 décembre 1956

dans la Salle des Fêtes du C.C.S.

10, rue des Messageries, Paris, 10°

Portes : 20 h. 30

Rideau : 20 h. 45

Prix d'entrée : 400 francs

Première Partie : Deux films suisses :

1° Froid record, Médailles d'Or.

2° Film officiel de la FÊTE DES VIGNERONS 1955

ENTRACTE

Deuxième Partie : Grand programme de Variétés : animé par André DE WALKER :

1° Françoise Poujol, fantaisiste

2° Jany Lacorre et son partenaire, danses classiques

3° Murtyl et sa partenaire, mnémotechnie et illusion

4° Vergis, dans son répertoire de vieilles chansons.

Après le Spectacle :

GRAND BAL DE NUIT jusqu'à l'aube

avec l'Orchestre du Jalon de Colombes

Buffet chaud et froid toute la nuit

au TRANSIT-BAR, 9, rue des Messageries

Prière de retenir sa table au Secrétariat du C.C.S.

Centre NICOLAS de FLUE

26, rue de Fleurus, Paris, 6°

Tél. : BAB. 33-74

Notre prochain Bulletin, *L'Etoile du Ranft*, qui paraîtra en décembre, aura pour thème central *la famille*. Nous nous ferons un plaisir de l'envoyer à tous nos compatriotes et amis qui nous en feront la demande.

20 janvier

RÉUNION FAMILIALE

Nos compatriotes et amis sont informés qu'une réunion familiale aura lieu dans notre Salle des Fêtes le dimanche 20 janvier 1957 à 14 h. 30.

Cette réunion est organisée comme l'année dernière avec LA PROTICINO. Une dégustation de châtaignes aura lieu, et nous espérons que cette « Castagnata » remportera en janvier prochain le succès des réunions précédentes.

Venez nombreux !

Prix d'entrée : 200 francs.

SANTONS DE PROVENCE

(Notre couverture)

SANTONS DE PROVENCE, Collection Jacques Bourdillon Photo René Jacques. Extrait de la Revue « Richesse de France », n° 16. Les Bouches-du-Rhône

Ce petit peuple immobile et silencieux qui t'accueille ici, lecteur, c'est celui des « santons ».

Regarde ces paysans avec leur large chapeau de feutre et leur veste de cadis, ces paysannes avec leur épaisse jupe et leur casaquin. Regarde ce tambourinaire, ce meunier, cette poissonnière, ce chasseur, ce bûcheron, ce berger, ce pêcheur, ce valet de ferme, ce gitan, cet aveugle des rues...

Un siècle plus tôt, tu les aurais rencontrés pleins de vie, dans nos villages, dans nos villes, sur nos routes paisibles et poussiéreuses. Ils sont ici tels qu'ils étaient alors dans leurs vêtements, les hommes avec leurs gilets, leurs culottes, leurs guêtres, leurs capes, les femmes avec leurs bonnets, leurs fichus, leurs châles et leurs jupes piquées, que tu retrouverais encore dans certaines vieilles armoires de nos maisons.

Ce peuple des santons, c'est le peuple provençal de la première moitié du XIX^e siècle, jeté sur les routes une nuit de décembre pour s'en aller vers Bethléem, situé quelque part au pied d'une colline, d'une de ces collines où s'arc-boutent des pins et où poussent le thym, le romarin et le genévrier, entre la Durance, la mer et la Crau.

Regarde-les bien, ces santons. Tu ne verras parmi eux que des gens du peuple. Pas d'« autorités ». Pas de bourgeois... Pourtant, un nouveau personnage s'est introduit un jour dans ce petit monde. C'est le maire du village. Qui pourrait affirmer que sa présence n'est pas un trait de la malice provençale ? S'il court vers l'étable, peut-être pressent-il qu'il y trouvera un puissant de demain.

Tous ces vieux costumes sortent de leur obscure retraite les jours de fête. Alors, on revoit jeunes filles et jeunes femmes d'Arles avec leur ruban, leur chapelle et leur longue robe de soie, danser, comme les ont dansées leurs grand-mères, les vieilles danses des treilles ou des cordelles,

Léon BANCAL.

LA FANFARE DU JORAT

Venant de Mézières, la Fanfare du Jorat était à Paris du 8 au 12 novembre, comme annoncé dans notre numéro d'octobre. Elle était accompagnée par M. Detrey, son président, M. Chappuis, son président d'honneur, M. Cavillet, député du Grand Conseil du Canton de Vaud ; M. Rays Francis organisait le voyage.

Le samedi matin 10 novembre, nos compatriotes furent reçus dans les somptueux salons de l'Hôtel-de-Ville et M. Loliée, directeur des réceptions de la Ville de Paris, dans une cordiale et spirituelle allocution, leur dit son plaisir de les recevoir et de les entendre.

L'après-midi, la Fanfare fit apprécier son talent à l'Arc de Triomphe, où une couronne fut déposée sur la tombe du Soldat Inconnu.

La veille, les vieillards de la Maison de Retraite suisse, avenue de St-Mandé, avaient entendu nos compatriotes avec joie et émotion, leurs remerciements émus allèrent droit au cœur des visiteurs.

Le dimanche soir, la Fanfare offrit un concert aux membres de la colonie suisse de Paris, dans la salle des fêtes du Cercle commercial suisse. L'assistance était clairsemée. L'entrain des musiciens, leur jeu si sûr, sous la direction magistrale de M. Ramel, qui avait arrangé un pot-pourri d'airs suisses, spécialement pour cette occasion, la production joyeuse de deux jeunes fantaisistes, lauréats d'un concours organisé par Radio-Lausanne, créèrent une atmosphère de chaude sympathie. Nous garderons un excellent souvenir de cette visite. Nous espérons qu'il en sera de même pour nos amis de Mézières. C'est dire que nous espérons qu'ils auront bien voulu excuser le peu d'empressement des Suisses de Paris à venir les entendre. Dire que le dimanche est un mauvais jour pour un concert, c'est juste, dire que le C.C.S. semble peu attirant parce que la brasserie est fermée, ce peut être une excuse pour certains.

Quoi qu'il en soit, il semble que nous devons plaider coupables et reconnaître que nous aurions dû être plus nombreux. D'ailleurs, M. Cavillet nous fit remarquer que « les musiciens avaient trouvé normal d'aller vers les vieillards que l'âge empêchait de venir à eux ». Disons encore une fois aux manquants que l'ambiance de la soirée fut des plus cordiales et espérons qu'à l'avenir ils sauront donner une forme concrète à leur amour de la Patrie en venant, même un dimanche soir, même au C.C.S., même s'ils ne sont pas sûrs de passer une bonne soirée, prendre contact avec une société venue de Suisse, qui a l'aimable attention de leur offrir un concert.

Il serait dommage que l'amour de la Patrie devienne un slogan réservé aux discours officiels.

E. THURIG

Président du Cercle Commercial.